

VALORISER LA DIVERSITÉ, EN FAIRE UNE RICHESSE

Ces particularités des familles peuvent faire l'objet de discours, de messages latents de la part des professionnel-le-s. Dans ce cas, elles amènent à créer des catégories, à distinguer.

Traiter tous les enfants exactement de la même façon, sans tenir compte de leur diversité, par exemple en ne tenant pas compte de leur histoire familiale (ne pas s'adresser à l'enfant parce qu'il ne parle pas le français), revient à heurter les enfants : comment faire du lieu d'accueil un lieu pour apprendre le vivre ensemble ? Pour apprendre la relation à l'autre ?

Les jeunes enfants perçoivent très vite les mécanismes de la discrimination : au travers de l'équipement, des aménagements, de ce que disent les adultes, de la manière dont les adultes gèrent certaines situations, ils identifient ce qui est perçu comme positif ou négatif dans l'environnement.



Joséphine, bientôt trois ans, court vers la porte d'entrée de l'accueillante. Un père (d'origine antillaise) et son fils, Bérange, viennent de passer la porte et attendent dans le couloir. Joséphine se plante devant le père, le détaille de haut en bas, s'approche de lui, recule, s'approche à nouveau et dit : « Pourquoi t'es noir ? C'est foncé, ça »

Patricia, l'accueillante, est gênée.

Le père ne répond pas, mais sourit à Joséphine, enlève le manteau de Bérange et vient s'asseoir à l'entrée de l'espace de vie.

Passé le moment de surprise et de gêne, Patricia s'est approchée et s'assied à côté du père et des enfants. Joséphine s'approche également ; le père de Bérange soulève la manche de son pull et lui montre son bras, l'approche tout doucement à côté du sien. « Tu vois, mon bras est noir ». Patricia approche son bras et dit : « et le mien est clair. Celui de Bérange est brun », puis s'approchant de Joséphine. « Et le tien est un peu rose ». D'autres enfants les ont rejoints et comparent leur bras et leur jambe.

Ensemble, adultes et enfants ont trouvé plein d'autres couleurs : blanc, marron, ... et la discussion s'est terminée sur le fait que les enfants et les parents ont tous une couleur de peau différente.

Observation menée chez une accueillante

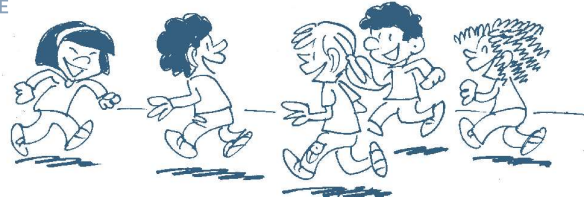
La diversité n'est pas un problème, mais une richesse.

Le problème survient quand ces particularités et ce qui en est dit excluent et rejettent l'enfant, les dressent les uns contre les autres. Ce sont des situations que les adultes peuvent repérer dans les activités de tous les jours, par exemple, quand « Timéo et Hugo ne veulent pas que les filles jouent sur les bateaux de pirate. »

Dans la situation ci-dessus, Patricia aurait pu être embarrassée et passer sous silence l'interpellation de Joséphine. Mais plutôt que de faire comme si tout le monde était pareil ou faire taire Joséphine, elle a, avec l'aide du père et sans stigmatiser, relevé les différences, les a rendues visibles, les a « parlées » avec les enfants d'une manière active et concrète que les enfants peuvent comprendre aisément.

Les différences sont donc rendues visibles, parlées avec les enfants, considérées comme une expression de la diversité présente au sein même de toute société. « On a tous une couleur de peau différente et ce n'est pas problématique ». Il ne s'agit pas seulement de focaliser sur la différence d'une personne, mais de mettre en avant la diversité du groupe : un travail de sensibilisation des enfants est réellement important.

Il importe également de pointer ce qui rassemble le groupe. On n'aime pas tous la même chose, on a des goûts communs, mais aussi des intérêts différents ... et on apprécie de mener des activités ensemble, de partager.



Comment peut-on vivre ensemble ? Comment créer un sentiment d'appartenance ? Comment respecter la diversité des uns et des autres ? Cette dimension collective est une autre dimension essentielle du travail au sein du lieu d'accueil. Le travail avec les enfants s'effectue non seulement en prenant en compte des besoins individuels (prise en compte de chacun), mais en veillant aussi à cette dimension collective. **Tous les enfants** prennent part à la vie quotidienne, avec les autres enfants, avec les adultes dans une logique non pas d'indépendance, mais d'interdépendance.

Comment peut-on amener un changement, être conscient des préjugés dont on est porteur, identifier la mesure de leurs conséquences sur les enfants et ainsi mener un travail d'ajustement des pratiques qui prennent chaque acteur (enfants, familles, professionnel-le-s) dans le milieu d'accueil ?

ON EST TOUS PORTEURS DE DIVERSITÉ

La diversité est plus difficile à gérer quand elle semble émaner de quelqu'un « comme nous » : comment réagir vis-à-vis d'une mère qui oblige l'enfant à embrasser la professionnelle le matin et le soir ?

« Cela arrive parfois qu'on ait très peu de contact avec une famille. Par exemple, l'année dernière, on a accueilli Rosalie. Elle passait beaucoup de temps à l'accueil extrascolaire : elle arrivait dès l'ouverture et repartait le soir la dernière, aux environs de 17.45 parfois 18.00. Le père est venu l'amener deux ou trois fois un peu plus tard, vers 8.30. Ce qui nous frappait les accueillantes et moi et nous interpellait d'ailleurs était une impression de froideur qui se dégageait de la relation entre Rosalie et son père. On avait l'impression qu'ils ne se communiquaient aucun signe de tendresse. A peine était-il arrivé que le père déposait Rosalie très rapidement, puis partait aussitôt après un bref « à tout à l'heure ». On a réalisé que nous allions peut-être fort vite pour juger parce que nous, nous aurions fait autrement ... On pensait que Rosalie avait besoin de plus, de ce que nous avons nommé « d'attention » de la part de son père. Nous avons du aussi travailler cette dimension : comment se passent les transitions quotidiennes pour chaque enfant, chaque famille ? Quels sont les éléments en jeu ? ».

Caroline, membre de l'équipe d'encadrement à la crèche

Il appartient à l'équipe d'aller à la rencontre de chaque situation qui l'interpelle de manière à avoir un autre regard sur les attentes de l'enfant et de sa famille, sans jugement et sans disqualification. Par exemple, un papa qui apporte un jus pressé à sa fille ne devrait pas se voir rétorquer : « ce n'est pas diététique » ou « ce n'est pas bon de donner des jus de fruits sucrés aux enfants ».

Quelle posture de questionnement ? De compréhension des situations vécues par les familles ? Il s'agit principalement d'adopter une posture empathique, de parvenir à se décentrer, d'essayer de comprendre, de se mettre dans la peau de ... avant d'exposer son point de vue.

